



**HAL**  
open science

## L'expulsion du roi de Majáles

Petr Blažek

► **To cite this version:**

Petr Blažek. L'expulsion du roi de Majáles. Cahiers du CEFRES, 2012, 32, pp.235-267. halshs-00707480

**HAL Id: halshs-00707480**

**<https://shs.hal.science/halshs-00707480>**

Submitted on 12 Jun 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CEFRES

Centre français de recherche  
en sciences sociales  
USR 3138 CNRS-MAEE

---

## L'EXPULSION DU ROI DE MAJÁLES. ALLEN GINSBERG ET LA SÛRETÉ DE L'ÉTAT

**Petr Blažek**

*In :*

*Cahiers du CEFRES. N° 32, Individus sous contrôle*  
Françoise Mayer, Ondřej Matějka (dir.)

p. 235-267

Prague, CEFRES, 2012.

ISBN : 978-80-86311-26-5

ISSN 1805-0336

---

Pour citer cet article :

Petr Blažek, « L'expulsion du roi de Majáles. Allen Ginsberg et la sûreté de l'État », *Cahiers du CEFRES. N° 32, Individus sous contrôle*. Prague, 2012, p. 235-267.

---

# *L'expulsion du roi de Majáles. Allen Ginsberg et la Sûreté de l'État*

Petr BLAŽEK

Institut pour l'étude des régimes totalitaires, Prague

## Résumé

Le poète américain Allen Ginsberg arriva pour la première fois à Prague, de Cuba, le 18 février 1965. Malgré le caractère inopiné de sa visite, il fit grande impression. Il fut élu roi de la fête estudiantine de Majáles et se comporta de façon naturelle et libre, principalement à Prague, ce qui irrita les autorités. Il fut placé sous le contrôle permanent des services de la Sécurité de l'État et de ses agents. Il fut finalement arrêté et expulsé de Tchécoslovaquie le 7 mai 1965.

L'élection du poète américain Allen Ginsberg roi des fêtes estudiantines du mois de mai (Majáles) fut l'un des événements emblématiques des années 1960 en Tchécoslovaquie<sup>1</sup>. L'expulsion de l'écrivain et la campagne de presse qui s'ensuivit dévoilèrent le revers de la « période dorée » d'une société qui, au lendemain d'une époque de répression massive, traversait alors une nette détente. Si la violence n'était plus ouvertement utilisée, elle n'était toutefois pas abandonnée : une nouvelle centaine de prisonniers politiques rejoignait chaque année dans les prisons ceux qui avaient été condamnés à la fin des années 1940 ou tout au début des années 1950. Mais le pouvoir privilégiait les

---

<sup>1</sup> Cet article est une version remaniée d'un article paru sous ce titre en tchèque dans le journal de l'Institut d'étude des régimes totalitaires (*Ústav pro studium totalitních režimů*) : « Vyhostění krále majálesu. Allen Ginsberg a Státní bezpečnost », *Paměť a dějiny* [Histoire et mémoire] 5 n° 2 (2011) : 28-43.

méthodes de contrôle de l'ensemble de la société et s'efforçait de disloquer d'éventuelles oppositions.

Les sources connues mais également les archives de la police secrète récemment découvertes, document vivant de ce qui s'est passé, permettent de décrire les circonstances de l'expulsion d'Allen Ginsberg.

### Étude de l'univers socialiste

Le poète américain Allen Ginsberg<sup>2</sup> atterrit la première fois à Prague le 18 février 1965 en provenance de Cuba. Bien qu'il se retrouvât à Prague de façon inattendue, ce fut un séjour mémorable. Ginsberg avait été invité à Cuba pour un mois en tant que juré d'un concours littéraire organisé par la fondation gouvernementale de La Havane *Casas de las Americans*<sup>3</sup>. Son naïf enthousiasme pour « l'île de la liberté » qui, depuis le début des années 1960 attirait la gauche intellectuelle européenne, tourna rapidement à la désillusion et entraîna son expulsion. Ginsberg en donna plus tard diverses explications. Il avait blâmé en public la politique du régime, proposé au gouvernement révolutionnaire la légalisation de la marihuana, entretenu une liaison intime avec un jeune cubain, apprécié l'attrance érotique de Che Guevara et avait pris haut et fort le parti des *gays* que Fidel Castro et ses *comrades* envoyaient en masse dans les camps de travail.

<sup>2</sup> Allen Ginsberg (1926-1997) est né à Newark (New Jersey), dans une famille de gauche, d'un père professeur de l'enseignement secondaire, et d'une mère émigrée juive. Il étudie à Columbia University, d'où il est renvoyé pour vols à répétition et consommation de drogue. Il exerce ensuite de nombreux emplois et vit de façon très peu conformiste avec William Burroughs, Jack Kerouac ou Lawrence Ferlinghetti. Il fait partie des représentants du mouvement de la *beat generation*. En octobre 1955, il présente sa composition poétique *Howl*, qui le rend célèbre. Après sa publication en 1956, une partie des impressions sont confisquées pour obscénité. L'éditeur Ferlinghetti gagne néanmoins un procès qui accroît la célébrité de Ginsberg et le livre peut de nouveau sortir en 1957. Ginsberg voyage un peu partout, s'intéresse au zen et au bouddhisme. À la fin des années 1960, il sympathise avec le mouvement hippy et défend les droits des homosexuels. En 1974, il fonde avec Kerouac l'école de la poésie libérée, où il enseigne. Il meurt en 1997 d'un cancer du foie.

<sup>3</sup> Andrew Lass, « Allen Ginsberg - Král majálesu » [Allen Ginsberg - roi du Majáles], *Analogon* 30 (2000): 37.

Ginsberg se souvient de son dernier réveil cubain :

Un matin, à la fin de mon séjour, j'étais dans ma chambre d'hôtel lorsque trois soldats silencieux en uniforme vert olive firent irruption, accompagnés d'un fonctionnaire. Ce dernier déclara qu'il était le chef des services de l'immigration. Il m'ordonna de faire mes valises parce que j'étais envoyé à Prague par le premier avion<sup>4</sup>.

Pour un Américain qui atterrissait en sandales à Prague en février, l'aéroport de Ruzyně n'aurait dû être qu'un lieu de transit, avant de rejoindre sa patrie vers laquelle, pour cause de blocus, les lignes directes en provenance de Cuba n'existaient pas.

En attendant la liaison Prague-New-York, Ginsberg se souvint qu'il avait deux connaissances à Prague. Il appela l'une d'elle. Celle-ci pensait que le poète téléphonait de New-York. Ginsberg le détrompa. Il passa la nuit en compagnie de ses deux amis pragois et au matin se décida à prolonger jusqu'à une date imprécise son séjour à Prague<sup>5</sup>.

C'est ainsi que l'écrivain Josef Škvorecký décrit les circonstances de l'arrivée de son ami dans la capitale. La deuxième connaissance de Ginsberg était le traducteur et poète Jan Zábřana qui avait introduit son œuvre dans les milieux tchécoslovaques. Les premiers vers de *Howl*, remarquablement traduits, étaient parus en 1959 dans la revue *Světová literatura* (Littérature mondiale)<sup>6</sup>. Josef Škvorecký amena le lendemain son hôte à l'Union tchécoslovaque des écrivains et l'aida à légaliser son séjour. Le poète américain obtint de l'Union une bourse de travail de deux semaines<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> Allen Young, *Interview s Allenem Ginsbergem pro Gay Sunshine* [Interview avec A. Ginsberg pour le *Gay Sunshine*] (Olomouc : Votobia, 1996), 112-113.

<sup>5</sup> Josef Škvorecký, *Hlas z Ameriky* [La voix de l'Amérique] (Toronto : Sixty-Eight Publishers Corp., 1990), 83.

<sup>6</sup> Ce numéro livre aussi une grande étude de la critique littéraire Igor Hájek et des extraits des œuvres d'autres beatniks américains : Igor Hájek, « Americká bohéma » [La bohème américaine] *Světová literatura* 6 (1959). Voir à ce sujet la bibliographie du traducteur Jan Zábřana, dans son livre : Jan Zábřana, *Potkat básníka. Eseje a úvahy* [Rencontre avec un poète. Essais et réflexions] (Prague : Odeon, 1989), 436-481.

<sup>7</sup> Josef Moník, « Král Majálesu » [Le roi de Majáles], *Mladá fronta*, supplément *Víkend*, n° 17, 29 avril 1990, 4.

Le fait que Ginsberg reçut des émoluments l'incita à rester à Prague. En plus de l'argent obtenu pour l'édition de sa poésie dans *Svoťová literatura*, les soirées poétiques organisées par le bar à vin populaire Viola de la rue Národní třída étaient rémunérées<sup>8</sup>. Trente ans après Allen Ginsberg se rappelait :

C'était assez d'argent, suffisamment pour accepter pendant deux semaines l'invitation de l'Union des écrivains et en avoir encore pour me payer pendant deux semaines une chambre dans le plus élégant hôtel, l'Ambassador, situé sur une grande rue [place Venceslas - note de l'auteur]<sup>9</sup>.

Ginsberg passa la plupart de ses soirées à Viola où un portrait agrandi du poète en compagnie de son ami Peter Orlovský avait été accroché au mur<sup>10</sup>. Sa présence dans la *vinárna* de la Národní třída relevait de l'apparition pour les jeunes visiteurs. Une jeune poétesse de dix-neuf ans Vladimira Čerepková en l'apercevant la première fois s'écria : « bon Dieu, de nos jours n'importe quel glandeur a l'allure d'Allen Ginsberg<sup>11</sup> ! »

Pavel Juráček, réalisateur de cinéma, décrit dans son journal cette présence légendaire à Viola. D'après lui, la *vinárna* avait pris des allures de fin du monde :

Laděna Čerepková eut une crise d'hystérie ; une meute de jeunes de dix-sept ans et de vieux beatniks tchèques l'assaillait, prête à offrir ses services et à le glorifier jour et nuit pour tout le temps de son séjour. Viola devint pour beaucoup une chapelle. J'y voyais Ginsberg tous les soirs. Il m'était antipathique. Il buvait beaucoup et était terriblement sale<sup>12</sup>.

À Viola, Ginsberg fit également la connaissance de Václav Hrabě, l'éminent représentant tchèque de la beat génération. Avec Ludvík Hess et Emíl Machálek il fit pour la revue

<sup>8</sup> Jiří Ostermann, responsable du programme, joue un rôle important dans la diffusion à Viola de la poésie de Ginsberg, récitée alors par Radim Vašínek dans la traduction de Jan Zábřana. Voir à ce sujet : Veronika Müllerová, *Ostermannova Viola* [Viola et Ostermann] (Tábor : Kotnov, 2008).

<sup>9</sup> Lass, *Allen Ginsberg - Král majálesu*, 41.

<sup>10</sup> Barry Miles, *Ginsberg. A Biography* (New York : Harper Perennial, 1990), 354.

<sup>11</sup> Moník, « Král Majálesu », 5.

<sup>12</sup> Pavel Juráček, *Deník (1959-1974)* [Journal 1959-1974] (Prague : Národní filmový archiv, 2003), 436.

étudiante *Divoké vino* (Vin sauvage) une interview et un reportage sur les lectures de l'auteur. Ce fut son ultime texte. Le 5 mars 1965, aux alentours de 3 heures du matin, il rentra chez lui et, comme à son habitude, alluma sa cuisinière à gaz pour se réchauffer. Il s'endormit, la flamme s'éteignit. Le poète de vingt-quatre ans mourut dans son sommeil, empoisonné par du gaz carbonique<sup>13</sup>.

Vers la fin février 1965, Ginsberg rencontra aussi Andrew Lass, fils d'un communiste américain qui avait demandé avec toute sa famille, au début des années cinquante, l'asile politique en Tchécoslovaquie<sup>14</sup>. Les semaines suivantes, Lass, qui parlait anglais à la différence des jeunes pragois, devint le guide principal de Ginsberg à Prague. « Nous visitâmes la chapelle de Bethléem, le musée Náprstek, le Club des écrivains et même la brasserie Aux deux chats (U dvou koček) qui était le lieu de rendez-vous des poètes beatniks de Prague<sup>15</sup>. »

À Prague, Ginsberg eut plusieurs lectures et discussions publiques. Mais c'est à Viola qu'il récitait le plus souvent ses vers<sup>16</sup>. À deux reprises, il se rendit au club de poésie de Libeň où se retrouvaient les jeunes poètes de la revue *Divoké vino*. Il alla aussi au théâtre S. K. Neumann. Ludvík Hess se souvint d'un moment bien particulier lors de la dédicace de ses livres. L'un de ses admirateurs lui présenta *Le manifeste communiste*.

<sup>13</sup> Václav Hrabě [et al.], « Allen Ginsberg », *Imiciály* n° 1 (1990) : 12-13.

<sup>14</sup> D'après les documents de la StB, Herbert Lass devient en 1948 directeur de la section pragoise de l'organisation américaine CARR. Après avoir demandé l'asile politique, il a travaillé à la radio tchécoslovaque. Jusqu'à la moitié des années 1950, il a été suivi par la police secrète qui le soupçonnait d'espionnage. Archiv bezpečnostních služeb (Archives des services de Sécurité, notées ABS), Prague, fonds Svazky kontrarozvědného rozpracování - Centrála (Dossiers du contre-espionnage - centrale, noté : MV-KR), n° 591839 MV, extrait du dossier 16706 MV : Herbert Lass, 4 mai 1965. En 1973, la famille Lass est expulsée de Tchécoslovaquie. Le fils Andrew s'en va aussi, et devient plus tard professeur d'anthropologie culturelle aux États-Unis.

<sup>15</sup> Lass, *Allen Ginsberg*, 37.

<sup>16</sup> Cf. « Ginsberg ve Viole. Dosud nezveřejněné ukázky z básníkovy ztraceného deníku » [Ginsberg à Viola. Extraits inédits du journal perdu du poète], *Mladá fronta*, supplément *Víkend*, 25 septembre 1993, 5.

« Ginsberg raya les noms de Marx et Engels et apposa le sien comme auteur<sup>17</sup>. »

Plusieurs débats furent franchement improvisés. En mars 1965, l'un d'eux se déroula dans le fameux restaurant U Fleků où, selon les sources de la police secrète, « plus de 50 jeunes, des artistes et des étudiants, crièrent 'Vive Ginsberg!' et d'autres choses encore<sup>18</sup>. » C'est son passage à la Faculté des lettres qui eut le plus grand retentissement. Plusieurs centaines de personnes, en majorité des étudiants, s'y retrouvèrent. Ginsberg récita ses vers en anglais, Jan Zábřana lut ensuite sa traduction<sup>19</sup>. Au début de mars 1965, il répondit à l'invitation de l'Union des écrivains de Bratislava et récita ses textes au Théâtre de la poésie<sup>20</sup>. Ginsberg écrivit de nouveaux poèmes pendant cette période tchécoslovaque. L'un d'eux, traduit par Zábřana, parut dans les *Literární noviny* accompagné d'un article d'Igor Hájek sur le séjour du poète à Prague<sup>21</sup>.

Ginsberg poursuivait la rédaction d'un journal rapporté de Cuba<sup>22</sup>. Il y notait ses observations sur le régime communiste, ses conversations, les lieux où il était allé et ses émotions érotiques. Ce carnet de notes, dérobé plus tard par la police secrète, allait servir de preuve principale pour expulser Ginsberg et l'attaquer dans la presse tchécoslovaque.

Pour l'instant, les journaux le célébraient<sup>23</sup>. Le 3 mars 1965 même le quotidien officiel *Rudé právo* publia un reportage sur

<sup>17</sup> Ludvík Hess, « Mluvil jsem s Allenem Ginsbergem » [Entretien avec Allen Ginsberg], *Divoké víno* 4 (2003), <http://www.divokevino.cz/0403/index.php> (consulté le 25. 4. 2011).

<sup>18</sup> ABS, Prague, fonds A 9 Secrétariat du vice ministre de l'Intérieur, colonel Jan Záruba, n° inv. 243, « Předběžná zpráva o průběhu prvomájových oslav a majálesu » [Information préalable aux célébrations du premier mai et du Majáles], 4 mai 1965.

<sup>19</sup> Igor Hájek, « Z bradburyovského světa » [À propos du monde de Bradbury], *Literární noviny*, vol. 14 n° 12, 20 mars 1965, 8.

<sup>20</sup> K. Poláčková, « A. Ginsberg objevuje ČSSR » [A. Ginsberg découvre la Tchécoslovaquie], *Svobodné slovo*, 21 mars 1965, 4.

<sup>21</sup> Cf. Allen Ginsberg, « Labutí jezero » [Swan Lake / Le lac des cygnes], *Literární noviny*, 14 n° 12, 20 mars 1965, 8.

<sup>22</sup> ABS, Prague, fonds MV-KR, dossier n° 591839 MV, Procès-verbal de l'interrogatoire d'Allen Ginsberg, 5 mai 1965.

<sup>23</sup> Cf. E. Klingenberg, « Ginsberg's Czech Expulsion » in *On the Poetry of Allen Ginsberg*, dir. Lewies Hyde (Michigan : The University of Michigan Press, 1984), 240-243.



son séjour. L'auteur de l'article y rappelle les projets de voyage de l'hôte américain : « il est venu pour découvrir notre réalité et il poursuivra son étude du monde socialiste en se rendant à Moscou<sup>24</sup>. » Ginsberg partit en Union Soviétique en simple touriste le 19 mars 1965. Il acheta un billet de train aller-retour et réserva une chambre à l'hôtel Inturist de la capitale<sup>25</sup>. Il y rencontra de nombreux écrivains russes.

À mon arrivée, je vis tout d'abord Achmatova, Evtouchenko et Voznessenski. [...] Puis, à l'Union des écrivains Nadejda Mandelstam et Lily Brik au moment où elles montaient l'imposant escalier. C'était juste après la réhabilitation du peintre que Staline avait fait exécuter. Je fis aussi la connaissance d'Eugenia Ginzburg [...] et aussi de Constantin Simonov. Sinon, pendant plusieurs semaines, je profitai seul de mon séjour. Je partis ensuite un mois à Varsovie et environ une semaine à Cracovie. À cause de mon billet je retournai à Prague où je voulais réserver une place d'avion à destination de Londres et New-York. Je rentrai à Prague dans l'intention d'y passer quelques jours, d'y revoir mes amis et de repartir<sup>26</sup>.

Ginsberg arriva à Prague en train le 29 avril 1965<sup>27</sup>. Il s'installa à l'hôtel Merkur dans le quartier de Těšnov et attendit son avion pour Londres. Le 1<sup>er</sup> mai, une délégation d'étudiants frappa à la porte de sa chambre et lui proposa d'être candidat au titre de roi de la fête de Majáles<sup>28</sup>.

## Rompre la tradition

À la fin d'avril 1965 à Prague, les préparatifs pour les fêtes de Majáles allaient bon train. Après neuf ans d'interdiction, ces fêtes estudiantines du mois de mai venaient d'être à

<sup>24</sup> Mv, « Na besedě s Allenem Ginsbergem » [Soirée avec Allen Ginsberg], *Rudé právo*, 3 mars 1965.

<sup>25</sup> ABS, Prague, fonds A 9, n° inv. 243, « Information préalable au déroulement des célébrations du 1<sup>er</sup> mai », 4 mai 1965.

<sup>26</sup> Andrew Lass, *Allen Ginsberg*, 41-42.

<sup>27</sup> ABS, Prague, fonds A 9, n° inv. 243, « Předběžná zpráva o průběhu prvomájových oslav a majálesu » [Information préalable au déroulement des célébrations du 1<sup>er</sup> mai], 4 mai 1965.

<sup>28</sup> Lass, *Allen Ginsberg*, 41-42.

nouveau autorisées<sup>29</sup>. Leur renouveau symbolisait le prudent changement d'attitude du pouvoir à l'égard de la jeunesse. Une génération nouvelle entrait dans l'âge adulte, n'ayant connu que le communisme. Les dirigeants étaient alors soumis à de fortes pressions de la part d'autres couches de la société en conséquence d'une situation économique difficile, de l'héritage non résolu des années 1950 et de la rigidité des cadres du PCT<sup>30</sup>. Cette pression est évidente dès lors qu'on analyse les raisons concrètes qui conduisirent à l'autorisation des fêtes de Majáles. Chaque année, depuis 1962, des jeunes se retrouvaient au pied de la statue de l'écrivain Karel Hynek Mácha dans le parc de Petřín où, à des heures tardives, ils buvaient, chantaient et criaient des slogans anti-communistes. Certains participants commettaient des actes de vandalisme. Cela se terminait par l'intervention des forces de police<sup>31</sup>.

Les informations réservées au Secrétaire général du PCT, Antonín Novotný, mettent en parallèle les esclandres du 1<sup>er</sup> mai 1962, auxquels mille jeunes environ avaient participé,

<sup>29</sup> Sur la tradition du Majáles en Tchécoslovaquie, voir : Michal Svatoš, « Studentské majálesy 60. Let » [Les fêtes estudiantines de Majáles dans les années 1960], in *Zlatá šedesátá – česká literatura a společnost v letech tání, kolotání a ... zklamání. Materiály z konference pořádané Ústavem pro českou literaturu AV ČR 16.-18. června 1999* [Golden sixties – Société et littérature à l'époque du dégel, des retournements et... de la déception. Actes de la conférence de l'Institut pour la littérature tchèque de l'Académie des sciences de la République tchèque du 16-18 juin 1999] dir. Radka Denemarková (Prague : Ústav pro českou literaturu AV ČR, 2000), 92-102 ; Michal Svatoš, « Historie studentských majálesů » [Histoire des fêtes estudiantines de Majáles], *Dějiny a současnost* 23, n° 2 (2001) : 22-26.

<sup>30</sup> Voir l'analyse de la question de la jeunesse aux différents niveaux de l'appareil du pouvoir dans les années 1960 : Milan Otáhal, *Studenti a komunistická moc v českých zemích 1968-1989*, [Les étudiants et le pouvoir communiste dans les Pays tchèques 1968-1989] (Prague : Dokořán, 2003), 13-17; Jaroslav Pažout, *Mocným navzdory. Studentské hnutí v šedesátých letech 20. Století* [En dépit des puissants. Les mouvements étudiants dans les années 1960] (Prague : Prostor, 2008), 75-80 ; Filip Pospíšil, Petr Blažek, „Vratte nám vlasy!“ *Proní máničky, vlasatci a hippies v komunistickém Československu* [« Rendez-nous nos cheveux ! » : les premiers babas, chevelus et hippies dans la Tchécoslovaquie communiste] (Prague : Academia, 2010), 131-195.

<sup>31</sup> Cf. Michal Svatoš, « Studentský majáles roku 1965 aneb Allen Ginsberg Králem majálesu » [Le Majáles estudiantin de 1965 ou Allen Ginsberg roi du Majáles], in *Česká věda a Pražské jaro (1963-1970). Sborník z konference, Praha 22.-23. listopadu 2000*, dir. Blanka Zilynská, Petr Svobodný (Prague : Karolinum, 2001), 366-367.

avec les provocations du même type commises en 1956<sup>32</sup>. En 1962, à la suite de l'intervention policière à Petřín, dix-sept étudiants furent renvoyés de l'université, dix autres virent leurs études interrompues pour un an. Le 14 juillet 1962, le tribunal régional de Prague condamna pour esclandre ou diffamation onze jeunes à plusieurs mois de prison avec sursis<sup>33</sup>.

L'année suivante, la direction du PCT donna l'ordre aux forces de sécurité, mais également aux fonctionnaires de l'Union de la jeunesse, de rester en alerte du 30 avril au 2 mai 1963. Pour éviter de voir se reproduire les événements de l'année précédente, l'Union de la jeunesse organisa un rassemblement au parc de la culture et des loisirs Julius Fučík avec la participation des groupes de musique bigbeat. Malgré cela, le 1<sup>er</sup> mai 1963 au soir, 1500 personnes environ arrivèrent à Petřín. Les événements se reproduisirent. Les policiers en uniforme, aidés par les gardiens de la sécurité et les fonctionnaires de l'Union de la jeunesse socialiste (SSM), mirent en arrestation 35 personnes<sup>34</sup>.

Le 1<sup>er</sup> mai 1964, malgré des mesures préventives, une série d'esclandres éclata. Comme les forces de police avaient refoulé les jeunes en dehors du parc de Petřín, des heurts eurent lieu dans les rues avoisinantes. Il y eut même dans la soirée une tentative pour aller manifester au Château de Prague, où partirent quelques centaines de personnes depuis

<sup>32</sup> Národní archiv [Archives nationales, notées NA], Prague, fonds Antonín Novotný, n° inv. 600, « Les provocations estudiantines du 1<sup>er</sup> mai 1962 - information, 24 août 1962. Les citations et la référence au Majáles de l'année 1956, provenaient du fait que la plupart des jeunes étaient venus à Petřín en relation avec l'élection de la reine de beauté organisée par les étudiants de la Faculté des lettres. Sur le mouvement étudiant de 1956, voir John P. C. Matthews, *Majáles 1956. Nevydařená revolta československých studentů* [Majáles 1956. Une révolte ratée des étudiants tchèques], Brno / Prague : Priors pro ÚSD AV ČR, 2000.

<sup>33</sup> NA, Prague, fonds Antonín Novotný, n° inv. 600, « Studentské provokace 1. května 1962 - zpráva » [Les provocations estudiantines du 1<sup>er</sup> mai 1962 - rapport], 24 août 1962.

<sup>34</sup> ABS, Prague, fonds A 2/2 Sekretariát ministra vnitra [Secrétariat du ministre de l'Intérieur], vol. II, 1960-1965, n° inv. 238, « Hesla volaná chuligány na Petříně 1. května 1963 večer » [Slogans lancés par les voyous à Petřín le 1<sup>er</sup> mai 1963] ; NA, Prague, fonds Antonín Novotný, n° inv. 600, « Stav vyšetřování výtržností u sochy K. H. Máchy k 7. 5. 1963 » [État de l'enquête sur le tapage mené près de la statue de K. H. Mácha, au 7 mai 1963].

le carrefour de Újezd. En fin de compte, les jeunes traversèrent le pont, se retrouvèrent devant le Théâtre national et de là poursuivirent leur chemin en direction de la rue Spálená. Rue U Perštýna les policiers tentèrent, en vain, d'éparpiller quelques centaines de jeunes gens. Et à dix heures du soir une manifestation spontanée eut lieu place Venceslas : « ici le tapage se poursuivit par des cris, des sifflets, des menaces contre l'ordre public et des quolibets envers les membres de la police ». C'est seulement après une intervention plus musclée, pendant laquelle les forces de l'ordre employèrent leurs matraques, que l'on parvint à vider le centre de la ville. Quarante-vingt cinq personnes furent interpellées ce soir-là. En juillet 1965, une partie d'entre elles furent condamnées, certaines à de la prison ferme<sup>35</sup>.

Les fêtes officielles de Majáles devaient être pour les dirigeants communistes une rupture avec cette « tradition » qui exigeait depuis trois ans une intervention onéreuse contre les « tapages de Petřín » largement répercutés par les stations de radio étrangères<sup>36</sup>.

Le chef du bureau régional du ministère de l'Intérieur, Bohumil Říha, (à qui on avait confié la direction du service de sécurité de Prague pour les fêtes étudiantes) avança une deuxième raison : « nous avons accordé une attention toute particulière aux préparatifs de sécurité pour les fêtes du 1<sup>er</sup> mai qui tombent au moment de la commémoration du XX<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de la Tchécoslovaquie par l'armée soviétique<sup>37</sup>. »

---

<sup>35</sup> NA, Prague, fonds Antonín Novotný, n° inv. 612, « Zpráva o průběhu výtržností ve večerních hodinách dne 1. 5. 1964 » [Rapport sur les tapages nocturnes du 1<sup>er</sup> mai 1964].

<sup>36</sup> Deux opérations furent organisées par les organes régionaux du ministère de l'Intérieur dans cet objectif « contre les personnes nuisibles » avant le 1<sup>er</sup> mai 1965. 883 personnes furent alors interpellées, 55 furent mises en garde à vue, 11 firent de la prison ferme, 646 cas pénaux furent instruits. ABS, Prague, fonds A 9, n° inv. 243, « Předběžná zpráva o průběhu prvomájových oslav a majálesu » [Rapport préliminaire sur le déroulement des fêtes du 1<sup>er</sup> mai et de Majáles], 4 mai 1965.

<sup>37</sup> *Ibid.*

## À la recherche d'un candidat

De nombreux étudiants voyaient dans les fêtes de Majáles à la fois une façon de s'amuser et l'occasion d'exprimer des opinions politiques sous forme de canulars provocateurs. Bien que les dirigeants aient veillé attentivement aux préparatifs<sup>38</sup>, le travail d'organisation et le choix des candidats au rôle de roi de la fête dans chaque école supérieure, étaient laissés aux étudiants<sup>39</sup>.

Le choix d'Allen Ginsberg comme candidat au rôle de roi revint avant tout à Josef Škvorecký. En effet, le 30 avril 1965, les représentants de la faculté d'ingénieurs de l'Université polytechnique tchèque de Prague (ČVUT) vinrent lui demander d'être candidat. À l'origine, leur candidate était l'actrice Jiřina Bohdalová mais celle-ci s'était déditée au dernier moment et les étudiants devaient rapidement trouver un remplaçant<sup>40</sup>. L'un des principaux représentants du mouvement étudiant, Jiří Müller, désirait quelqu'un de provocateur<sup>41</sup>. À cette époque-là, il y avait à ČVUT un groupe radical réuni autour de la revue étudiante *Buchar* dans laquelle, au printemps 1964, dans un article intitulé *Le Parti et nous*, Jiří Müller avait appelé à rompre avec la tutelle imposée par le Parti communiste sur l'organisation de la jeunesse<sup>42</sup>. L'administration principale de la surveillance de la presse du ministère de l'Intérieur avait immédiatement informé, (en y joignant un commentaire approprié), le ministre de l'Intérieur Lubomír Štrougal, le secrétaire du Comité central du PCT

<sup>38</sup> À propos des préparatifs de Majáles voir : Svatoš, *Studentský majáles*, 367-368.

<sup>39</sup> Pažout, *Mocným navzdory*, 84.

<sup>40</sup> ABS, Prague, fonds MV-KR, vol. n° 591839 MV, « Záznam ze schůzky s důvěníkem, který podal zprávu o celkové situaci před volbou krále Majálesu a z pohovoru s Ginsbergem na Hlávkově koleji » [Compte rendu d'entretien avec l'informateur qui a remis un rapport sur la situation générale avant l'élection du roi de Majáles et d'une conversation avec Ginsberg à la Cité universitaire Hlávka], 5 mai 1965.

<sup>41</sup> Entretien entre Pavel Urbášek et Jiří Müller, mai-juin 2004 cité d'après : Pavel Vaněk, Pavel Urbášek, (dir.) *Vítězové? Poražení? Životopisná interview. Díl 1. Disent v období tzv. Normalizace* [Vainqueurs ? Perdants ? Entretien biographique. T. 1, La dissidence au temps de la « normalisation »] (Prague : Prostor, 2005), 579.

<sup>42</sup> Pažout, *Mocným navzdory*, 87-88.

Vladimír Koucký, ainsi que le secrétaire général du PCT Antonín Novotný<sup>43</sup>.

L'écrivain Škvorecký refusa de participer au Majáles, pour cause de grippe. Il avait cependant promis de trouver un remplaçant. Il les reçut le 1<sup>er</sup> mai au matin et les renvoya vers Allen Ginsberg avec lequel il s'était mis d'accord auparavant<sup>44</sup>. Ginsberg était déjà au courant des préparatifs de la fête. Le 30 avril 1965, il avait rencontré dans la rue *Na Příkopě* une personne qu'il avait connue lors de son précédent séjour à Prague, le publiciste et poète Vladimír Kafka. Celui-ci lui avait décrit avec enthousiasme les préparatifs de la fête et lui avait même laissé un billet d'entrée pour le parc de la culture et des loisirs Julius Fučík où devait avoir lieu l'élection du roi de Majáles<sup>45</sup>.

Le 1<sup>er</sup> mai au matin, Jiří Müller et Karel Kovanda allèrent voir Ginsberg à l'hôtel Merkur. Müller raconte :

Nous avons frappé à la porte, sommes entrés dans la chambre de Ginsberg. Il y avait un lit recouvert d'une couette. Nous prononçâmes quelques mots, la couette s'envola, Ginsberg apparut habillé et chaussé ; il donna joyeusement son accord<sup>46</sup>.

## L'expression de l'internationalisme prolétarien

La fête de Majáles se déroula sous l'œil intéressé du public, d'autant plus que le 1<sup>er</sup> mai tombait un samedi et

<sup>43</sup> NA, Prague, fonds Antonín Novotný, n° inv. 610, « Zpráva MV-HSTD o rozšířování studentského časopisu *Buchar* na Fakultě strojního inženýrství ČVUT » [Rapport du Service de la surveillance de la presse du ministère de l'Intérieur concernant la diffusion de la revue estudiantine *Buchar* à la Faculté d'ingénierie mécanique de l'Université polytechnique], Prague, le 22 avril 1964.

<sup>44</sup> ABS, Prague, fonds MV-KR, vol. n° 591839 MV, « Záznam ze schůzky s důvěrníkem, který podal zprávu o celkové situaci před volbou krále Majálesu a z pohovoru s Ginsbergem na Hlávkově koleji » [Compte rendu d'entretien avec l'informateur qui a fait un rapport sur la situation générale avant l'élection du roi de Majáles et d'une conversation avec Ginsberg à la Cité universitaire Hlávka], 5 mai 1965.

<sup>45</sup> ABS, Prague, fonds MV-KR, vol. n° 591839 MV, « Protokol o výslechu Vladimíra Kafky » [Procès-verbal de l'interrogatoire de Vladimír Kafka], 5 mai 1965.

<sup>46</sup> Les étudiants étaient accompagnés « d'un Américain » ; il s'agissait sans doute d'Andrew Lass. Entretien entre Pavel Urbášek et Jiří Müller, mai-juin 2004 cité d'après : dir. Vaněk, Urbášek, *Vítězové?*, 579-580.

qu'une partie de la population rentrait justement chez elle après les fêtes officielles de la matinée auxquelles avaient participé, d'après le journal *Rudé Pravo*, 400 000 personnes<sup>47</sup>. Comme prévu, les étudiants se retrouvèrent vers une heure de l'après-midi près de leurs écoles. Les élèves ingénieurs à Dejvice et à Karlovo Náměstí, les économistes à Žižkov, les étudiants d'art et de sciences humaines sur les quais Aleš. Tous se dirigèrent vers la place de la Vieille Ville<sup>48</sup>. De là partit à 15h30 le cortège commun qui mit plus de quatre-vingt dix minutes avant d'atteindre l'autre berge de la Vltava où les attendait le programme principal<sup>49</sup>. Les photographies<sup>50</sup> et les séquences filmées<sup>51</sup> qui ont pu être conservées laissent entrevoir l'euphorie, la joie et l'atmosphère détendue qui émanaient du cortège canularique hérissé de banderoles cocasses aux slogans à double sens. Des chars allégoriques suivent et l'allégresse règne tout le long du cortège bordé, d'après les estimations, de 150 000 spectateurs. On rie en lisant les slogans : « l'ermite soviétique notre modèle », « mangez des œufs à la russe, les œufs de nos amis », « avec la Chine rouge, nous vaincrons les méchants impérialistes », « bravo, bravo, qu'est-ce qu'en dira demain *Rudé právo* », « Nous saluons la police publique et aussi la non publique », « nous étions ici avant le monument de Staline, nous y serons après lui ». En passant devant le bâtiment où résidait l'une des principales organisations du PCT, les étudiants crièrent en direction des « camarades » qui se

<sup>47</sup> (lh), « Dvacet let bojů a práce na vytvoření socialistické republiky. Na 400 000 účastníků radostné přehlídky v hlavním městě » [Vingt ans d'efforts pour construire une république socialiste. 400 000 personnes ont pris part au défilé dans la capitale], *Rudé právo*, 2 mai 1965, 1.

<sup>48</sup> Svatoš, *Studentský majáles*, 368.

<sup>49</sup> « Studentský majáles » [La fête de Majáles], *Rudé právo*, 2 mai 1965, 2.

<sup>50</sup> Certaines ont été publiées, avec le rapport d'époque du ministère de l'Intérieur dans le catalogue d'exposition : *On the (Beat) Road*, exposition du 22 au 24 avril 1998, Palais Lucerna, Prague. Karel Srp, *Ginsberg králem majáles, výraz proletářského internacionalismu* [Ginsberg roi du Majáles comme expression de l'internationalisme prolétarien] (Prague : Artfórum - Jazzová sekce, 1998).

<sup>51</sup> Les étudiants de l'Académie de cinéma (FAMU) ont réalisé un film sur le Majáles de 1965.

tenaient sur le balcon « nous saluons les camarades au-dessus de nous »<sup>52</sup>.

Il est significatif de l'époque que les membres de la police en uniforme ou en civil ne se soient pas risqués à intervenir contre le moindre étudiant et se soient contentés de suivre l'événement. De nombreux spectateurs avaient l'impression de se trouver sur une autre planète<sup>53</sup>.

Le poète américain arriva dans une voiture que les étudiants lui avaient envoyée<sup>54</sup>. On l'installa ensuite sur l'un des chars allégoriques. Des étudiants le devançaient en portant une banderole sur laquelle était inscrit « Ginsberg, roi de Majáles, effigie de l'Internationale prolétarienne ». Le candidat au titre de roi était ceint d'une couronne étincelante et portait des colliers bariolés autour du cou. Tout au long du parcours, il chantonnait des mantras bouddhistes. Devant la maison où Kafka avait écrit *Le Procès*, il prononça un bref discours dans lequel il déclara qu'il dédiait la gloire de sa couronne royale à l'auteur<sup>55</sup>. Lorsque Ginsberg arriva au parc où devait se dérouler l'élection du roi, il eut un choc :

Je m'attendais à trouver dans ce parc, pour célébrer ce Majáles, une centaine, tout au plus un millier de pauvres étudiants modestement habillés. Et au lieu de cela, une mer de visages [...]. C'était une estrade couverte, destinée à des concerts de rock. Chacun devait prendre le microphone et prononcer un discours électoral. Lorsque ce fut mon tour, comme je ne savais pas parler tchèque, je résolus la situation en chantant *Omsrimantraja* pendant les trois ou quatre minutes qui m'étaient imparties. *Omsrimantraja* est un mantra réservé à une célébration ou au futur Buddha, le majfraja Buddha, celui de la future génération. Ce qui, à mon avis, convenait parfaitement à la situation<sup>56</sup>.

<sup>52</sup> ABS, Prague, fonds A 9, n° inv. 243, « Předběžná zpráva o průběhu prvomájových oslav a majálesu » [Rapport préliminaire sur le déroulement des fêtes du 1<sup>er</sup> mai et de Majáles], 4 mai 1965.

<sup>53</sup> Svatoš, *Studentský majáles*, 368.

<sup>54</sup> ABS, Prague, fonds A 9, n° inv. 243, « Předběžná zpráva o průběhu prvomájových oslav a majálesu » [Rapport préliminaire sur le déroulement des fêtes du 1<sup>er</sup> mai et de Majáles], 4 mai 1965.

<sup>55</sup> Lass, *Allen Ginsberg*, 42.

<sup>56</sup> *Ibid.*, 43.



L'enregistrement filmé montre Ginsberg jouant des cymbales et entremêlant son chant d'une phrase tchèque « vive le Majáles ». Selon la règle, devenait roi celui qui était le plus applaudi. À cet effet, un appareil de mesure était accroché au microphone. Andrew Lass assura qu'il s'agissait d'un camouflage, l'appareil de mesure était en fait manipulé à la main par deux étudiants installés à l'arrière du podium. Lass expliqua plus tard à son ami persuadé qu'il s'agissait d'un vrai compteur de bruit ce qui s'était réellement passé. « Vingt ans après je dois te dire que lorsque tu es monté sur le podium, les autres à l'arrière ont lancé 'Ginsberg' et vroum la flèche de l'appareil a grimpé, et tu es devenu roi<sup>57</sup>. » Ginsberg fut encore « victime » d'un canular de la part des étudiants. Il fut détrôné par le candidat de l'Université technique, Pavel Sedláček. La soirée au parc d'exposition de Holešovice se termina par un concert de musique rock qui fut le théâtre d'un tapage nocturne. Deux longues pauses dues à des pannes des appareils provoquèrent la nervosité des cinq mille fans. Il y eut des disputes dans la salle et des chaises cassées que les jeunes gens jetèrent en tas<sup>58</sup>.

### Débats nocturnes

Après minuit, un groupe d'étudiants partit avec Ginsberg à la cité universitaire Hlávka où une rencontre avait été organisée. Celui qui avait été élu roi du Majáles répondit pendant deux heures à une série de questions<sup>59</sup>. La première porta sur le défilé du matin du 1<sup>er</sup> mai et sur celui du Majáles,

<sup>57</sup> *Ibid.*, 44.

<sup>58</sup> ABS, Prague, fonds A 9, n° inv. 243, « Předběžná zpráva o průběhu prvomájových oslav a majálesu » [Rapport préliminaire sur le déroulement des fêtes du 1<sup>er</sup> mai et de Majáles], 4 mai 1965.

<sup>59</sup> ABS, Prague, fonds MV-KR, vol. n° 591839 MV, « Allen Ginsberg, americký básník - beatník - zpráva » [A. Ginsberg, poète américain - beatnik - rapport], 3 mai 1965 ; *ibid.* « Záznam ze schůzky s důvěrníkem, který podal zprávu o celkové situaci před volbou krále Majálesu a z pohovoru s Ginsbergem na Hlávkově koleji » [Compte rendu d'entretien avec l'informateur qui a fait un rapport sur la situation générale avant l'élection du roi de Majáles et sur une conversation avec Ginsberg à la Cité universitaire Hlávka], 5 mai 1965.

l'après-midi. Ginsberg répondit que celui du matin avait été plus coloré et plus varié mais que celui de l'après-midi, c'était la vie réelle<sup>60</sup>. Les questions suivantes concernèrent la situation en Union Soviétique et en Tchécoslovaquie. Lorsque quelqu'un lui demanda s'il l'on était libre en Tchécoslovaquie, Ginsberg répondit en faisant la comparaison suivante : « À l'Ouest je peux dire ce que je veux, lorsque je suis à Prague je dois réfléchir à ce que je veux dire, quand j'étais à Moscou je n'ai rien dit du tout ! » Un autre étudiant demanda à Ginsberg ce qu'il pensait du culte de la personnalité. Il répondit laconiquement que vingt millions de gens assassinés parlaient pour le culte de la personnalité ! L'hôte américain dit son admiration pour Evgeni Evtouchenko et pour Andrej Voznessenski qu'il considérait comme le plus grand poète soviétique. Les étudiants eux-mêmes s'étendirent longuement sur les difficultés qu'ils avaient à faire valoir leurs droits. À son tour, Ginsberg expliqua la raison pour laquelle il n'était pas marxiste : « le marxisme et ses conséquences dans la sphère politique ne sont qu'une terreur cruelle imposée aux esprits et qui limite les gens. Et l'on compte sur des gens limités car ils se laissent conduire comme des moutons. » À la fin de la discussion, le poète revint sur le Majáles et déclara que cela avait été pour lui un spectacle incroyable car il unissait le courage politique de protester contre les infrastructures dirigeantes à une érotisation maximale de l'atmosphère<sup>61</sup>.

Les débats au rez-de-chaussée de la cité universitaire Hlavka avaient réuni une trentaine de personnes dont Jiří Müller, Karel Kovanda, Andrew Lass<sup>62</sup>. Au parc des expositions, deux inconnus avaient proposé à Ginsberg de l'emmener en voiture. Ils étaient, affirmaient-ils, de grands

<sup>60</sup> *Ibid.*, « Allen Ginsberg, americký básník », 3 mai 1965.

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> D'après un informateur de la StB qui n'est pas nommé, étaient présents à cette réunion : Kupec, Müller, Janský, Linhart, Bumba, Kleinová, Jakš, Jakšová, Čech, Hájek, Vavříčka, Kalmán, Lass et Kovanda. *Ibid.*, « Záznam ze schůzky s důvěrníkem » 5 mai 1965 ; et *ibid.*, « Allen Ginsberg, americký básník » 3 mai 1965.

admirateurs. L'un parlait un peu anglais, le second seulement tchèque. Plusieurs étudiants craignaient qu'ils ne fussent de la police secrète. Leur crainte toutefois se dissipa car ils avaient laissé aller la discussion et n'étaient pas intervenus. Ginsberg passa deux jours à la cité universitaire<sup>63</sup>.

Le 3 mai vers minuit, Ginsberg se retrouva pour la première fois en conflit ouvert avec les forces de l'ordre. Lors d'une tournée de routine en voiture, l'officier supérieur Bouda de l'unité d'intervention d'urgence du commissariat municipal :

[aperçut] un homme sur le trottoir qui titubait et qui chantait en tapant sur deux couvercles. L'homme attira mon attention par sa barbe et ses cheveux longs. Étant donné qu'il provoquait du désordre sur la voie publique et qu'il se trouvait en état d'ébriété, j'ai abordé l'individu pour le soumettre à un contrôle d'identité<sup>64</sup>.

Comme Ginsberg refusait de présenter ses papiers et que des passants commençaient à se rassembler, l'officier Bouda voulut l'emmener se dessoûler dans un centre de désintoxication de Prague 2, et y procéder à une vérification de son identité. Le rapport indique qu'à ce moment-là « un membre du ministère de l'Intérieur » – qui n'est pas nommé et qui, apparemment, était sorti de Viola en même temps que Ginsberg – s'est approché de la voiture pour demander à la patrouille qu'on retînt Ginsberg jusqu'au matin en cellule de désintoxication. Mais le centre de désintoxication refusa d'admettre Ginsberg qui, selon les médecins, n'était pas en état d'ivresse grave. La patrouille le ramena à l'hôtel Merkur où elle vérifia son identité puis l'abandonna à son sort<sup>65</sup>.

Le rapport du capitaine Bouda se trouve dans un dossier opérationnel récemment découvert dans lequel les agents de la police secrète ont regroupé les documents concernant le séjour d'Allen Ginsberg en Tchécoslovaquie. Cette

<sup>63</sup> *Ibid.*, « Záznam ze schůzky s důvěrníkem », 5 mai 1965.

<sup>64</sup> ABS, Prague, fonds MV-KR, vol. n° 591839 MV, « Služební záznam npor. Boudy » [rapport interne de l'officier Bouda], 5 mai 1965.

<sup>65</sup> *Ibid.*

documentation permet de reconstituer la procédure de l'appareil répressif qui conduisit à l'expulsion de Ginsberg. Il ressort clairement qu'elle fut élaborée dès les premières heures qui suivirent l'élection du poète comme roi du Majáles<sup>66</sup>. Les documents conservés n'indiquent pas, hélas, qui est à l'origine de l'intervention contre Ginsberg. Il n'est pas impossible que ce soit Vladimír Koutcký, secrétaire du Comité central du PCT, qui assistait à l'élection du roi du Majáles au parc Julius Fučík en compagnie du ministre de l'Éducation nationale et de la Culture, Čestmír Císař. Des témoins rapportent qu'il avait été choqué par le passage sur scène de Ginsberg. Il avait peut-être été également vexé que ce dernier n'ait pas répondu à son invitation<sup>67</sup>.

Ce cas illustre assez bien les méthodes à double face que le pouvoir utilisait à l'époque pour résoudre diverses situations. Le Majáles, à nouveau autorisé après tant d'années, était en 1965 une preuve indiscutable de la libéralisation du régime et que l'on était dans « une année clémente ». D'un autre côté, il restait dans une certaine mesure un amusement organisé par le régime et une soupape de sécurité concédée. Outrepasser ce rôle bien défini appelait interventions et sanctions<sup>68</sup>.

Allen Ginsberg, devenu par son élection l'idole des jeunes, ne pouvait faire exception.

### **L'homme qui avait infiltré ?**

Comme il l'écrit littéralement dans son rapport, le capitaine Karel Vodrážka (tête de la 3<sup>e</sup> section du 7<sup>e</sup> bureau de la 2<sup>e</sup> division du ministère de l'Intérieur - service du contre-

---

<sup>66</sup> De toute évidence, le nom de Ginsberg attire l'attention dès son arrivée à l'aéroport de Ruzyně, ne serait-ce qu'en raison des motifs pour lesquels il a dû quitter Cuba et des milieux dans lesquels il évolue. Les documents ne semblent malheureusement pas avoir été conservés, ABS, Prague, fonds MV-KR, n° 591839 MV.

<sup>67</sup> Cf. Lass, *Allen Ginsberg*, 45.

<sup>68</sup> Svatoš, *Studentský majáles roku 1965*, 370.

espionnage central chargé de la jeunesse<sup>69</sup>) « entra en contact » avec le roi du Majáles quelques heures seulement après son élection. Il est l'un des deux hommes qui, au parc des expositions, avait proposé à Ginsberg et à sa suite de les conduire en voiture à la cité universitaire Hlavka.

Le capitaine Vodrážka avait été choisi pour ce rôle « d'illégal » parce qu'il connaissait un peu l'anglais et qu'il était un familier du milieu de l'Université technique où, au milieu des années 1950, il avait été secrétaire du comité de la Jeunesse socialiste tchécoslovaque (ČSM). Pour pouvoir aborder Ginsberg, lui et celui qui l'accompagnait s'étaient présentés ainsi :

Les membres d'un groupe intellectuel qui organisait des rencontres avec des gens connus. Nous avons parié avec nos amis que nous passerions une soirée avec Ginsberg et que nous l'amènerions parmi nous. Toutefois nous étions disposés à respecter ses souhaits. Nous nous sommes présentés sous nos propres noms (profession : historien de la Deuxième Guerre mondiale et juriste)<sup>70</sup>.

Le capitaine Vodrážka écrivit le 3 mai 1965 un rapport circonstancié sur le débat qui avait eu lieu à la cité universitaire Hlavka et auquel il avait assisté. Ses informations parvinrent directement à la direction du

---

<sup>69</sup> Karel Vodrážka (1933-1989) est né à Prague de parents enseignants. Son père dirigeait après la guerre un département culturel au Comité national central (ÚNV) de la Ville de Prague. À partir de 1962, il est directeur de l'Orchestre symphonique de la Ville de Prague. Sa mère était femme au foyer depuis la fin de la guerre. Karel Vodrážka obtient son bac au Lycée Jirásek, rue Resslova, à Prague 2. À partir de 1947, il occupe différentes fonctions dans l'organisation de jeunesse communiste (ČSM) et en février 1948, il organise les manifestations de soutien au PCT dans les lycées. En 1951, il est admis à l'École supérieure des sciences politiques et économiques. Après la fermeture de cette dernière, il étudie l'histoire (spécialement l'histoire du Parti communiste soviétique) à la Faculté des lettres de l'Université Charles. En 1955, il entre au comité régional de la Jeunesse communiste (ČSM), occupe dans cette organisation les fonctions de secrétaire du comité universitaire de ČVUT. Le 1<sup>er</sup> juin 1956, il entre au PCT ; le 1<sup>er</sup> juillet 1957, il entre au service du ministère de l'Intérieur. Il occupe à partir de 1962 différentes fonctions d'officier à la centrale de contre-espionnage de la StB. À l'époque du Printemps de Prague, il n'adhère pas au mouvement réformateur. En 1970, il est transféré au service de l'espionnage civil qu'il finit par diriger. Le 1<sup>er</sup> mai 1989, il est nommé à la tête du Premier département de la Police nationale (*I. správa SNB*). Sa carrière est interrompue par sa mort, survenue subitement le 30 juin 1989.

<sup>70</sup> ABS, Prague, fonds MV-KR, vol. n° 591839 MV, « Allen Ginsberg, americký básník » [A. Ginsberg, poète américain], 3 mai 1965.

ministère de l'Intérieur et leur contenu contribua à la décision d'expulser Ginsberg<sup>71</sup>.

Le capitaine Vodrážka proposait dans son rapport la démarche suivante : la direction régionale de Prague du ministère de l'Intérieur aiderait à identifier les étudiants qui avaient activement participé au débat. L'opération consisterait à s'emparer des photos et des enregistrements que les étudiants avaient réalisés. Le téléphone de la chambre d'hôtel de Ginsberg serait mis sur écoute (« opération technique E-4 »). Un groupe assurerait la filature de Ginsberg et noterait « tous ses contacts ». Tous ceux qui lui avaient servi d'interprète devaient être identifiés. Enfin, il fallait préparer une entrevue personnelle avec Ginsberg<sup>72</sup>.

La StB (*Státní bezpečnost*, Sûreté de l'État, c'est-à-dire la police secrète) utilisa également des confidents à qui elle demanda d'obtenir des informations sur le séjour de Ginsberg en Tchécoslovaquie. Les documents conservés indiquent que le collaborateur désigné par le pseudonyme « Mirek » fut le plus efficace. Il fréquentait le milieu littéraire pragois et avait assisté à plusieurs rencontres avec le poète américain<sup>73</sup>. En plus des informations du capitaine Karel Vondrážka, la police secrète obtint de la part d'un étudiant-collaborateur de la ČVUT des renseignements détaillés sur la candidature de Ginsberg à être élu roi du Majáles ainsi que sur les deux jours passés à la cité universitaire Hlavka<sup>74</sup>.

Au tout début, le problème pour les membres de la StB fut que Ginsberg, qui avait passé deux jours à la cité

<sup>71</sup> Cf. ABS, Prague, fonds A 9, n° inv. 243, « Předběžná zpráva o průběhu prvomájových oslav a majálesu » [Rapport préliminaire sur le déroulement de la fête du 1<sup>er</sup> mai et de Majáles], 4 mai 1965.

<sup>72</sup> ABS, Prague, fonds MV-KR, vol. n° 591839 MV, « Allen Ginsberg, americký básník - zpráva » [A. Ginsberg, poète américain - Rapport], 3 mai 1965.

<sup>73</sup> *Ibid.*, « Ginsberg. Americký básník - poznatky » [Ginsberg poète américain - informations].

<sup>74</sup> *Ibid.*, « Záznam ze schůzky s důvěrníkem, který podal zprávu o celkové situaci před volbou krále Majálesu a z pohovoru s Ginsbergem na Hlávčkově koleji » [Compte rendu d'entretien avec l'informateur qui a remis un rapport sur la situation générale avant l'élection du roi de Majáles et sur une conversation avec Ginsberg à la Cité universitaire Hlávka], 5 mai 1965.

universitaire, n'était ni dans son hôtel, ni dans les lieux où il se rendait habituellement. Ils obtinrent leur premier succès le 3 mai 1965 à Viola lorsqu'ils lui dérobèrent son carnet de notes<sup>75</sup>.

Le réalisateur Pavel Juráček vit la façon dont les membres de la StB enivrèrent Ginsberg. Il consigna un an plus tard dans son carnet de notes :

Je l'aperçus un moment après en compagnie bizarre de trois hommes qui commandaient du cognac géorgien par bouteilles entières. Ginsberg tenait à peine sur ses jambes. Ces hommes ne l'intéressaient pas. Il voulait s'approcher du bar où l'attendait une petite troupe d'admirateurs. Mais les trois hommes ne le lâchaient pas, ils continuèrent à le faire boire et lorsqu'ils partirent, Ginsberg n'était même plus capable de prononcer un mot. Il se déplaçait dans Viola en titubant et cherchait confusément quelque chose. J'étais cette fois-là avec Václav Havel et nous l'observions avec un certain dégoût. Trois jours plus tard [plus tard en réalité car l'article dans *Mladá Fronta* parut le 16. 5. 1965 – note de l'auteur], je lus qu'un citoyen avait trouvé dans la rue un carnet en anglais dans lequel la Sûreté avait découvert les notes de Ginsberg sur ses aventures homosexuelles avec de jeunes pragois. Je compris alors qui étaient les trois hommes de Viola et ce que Ginsberg avait cherché, après<sup>76</sup>.

Ce fut le moment crucial qui joua par la suite un rôle important pour salir Ginsberg dans la presse. Le rapport final du ministère de l'Intérieur en apporte la preuve. On y cite des remarques et des commentaires de Ginsberg :

Le communisme tchèque avec ses bureaucrates au sommet et ses mystérieux procès. La même terreur qu'à Cuba mais mieux masquée. Tous les mythes capitalistes sur le communisme sont vrais. J'ai commencé à comprendre que le communisme est partout un grand frein. Partout on murmure. À chaque fois au restaurant, J. jette inconsciemment des regards sur celui qui est assis près de lui pour savoir si oui ou non il est écouté. Les gens en Tchécoslovaquie, s'ils vous connaissent, ne craignent pas de parler ouvertement. Ils critiquent sévèrement le régime. Nous avons eu une rencontre avec le poète Holan, un grand homme. Il dit qu'il croit en la résurrection. On a toujours en qui avoir confiance dans un État policier. J'ai

<sup>75</sup> Moník, *Král majálesu*, 4.

<sup>76</sup> Juráček, *Deník (1959-1974)*, 436.

rencontré monsieur Schmidt. Ce régime est... Tous doivent avoir une attestation d'emploi. C'est incroyablement stupide, c'est tragique. Infiltrer le parti ? Ce fut pendant 50 ans une organisation secrète. Ils connaissent tous les trucs. Et tout change si lentement. Des échantillons de tout ce qui sera imprimé sont envoyés par des garçons de course au bureau de la censure [*Hlavní správa tiskového dozoru*, HSTD]. L'édition privée est interdite sous peine d'emprisonnement. Tout doit être officiellement approuvé. Neruda aurait été dans les années cinquante comme Novomeský.

Ce carnet apportait la preuve de « l'orientation anticommuniste » de Ginsberg<sup>77</sup>.

En sus des passages critiques sur les conditions politiques en Tchécoslovaquie, les services secrets se firent traduire les notes concernant les aventures sexuelles de Ginsberg. La StB inscrivit tous les noms et envoya la liste au service spécial du ministère de l'Intérieur chargé de les enregistrer. Sur les 42 noms, seuls 12 étaient déjà fichés<sup>78</sup>.

Ensuite la police secrète obtint, certainement par l'intermédiaire des enquêteurs de la police municipale, des informations confidentielles détenues par les médecins qui soignaient les problèmes psychiques de ces jeunes gens. Bien que les articles discréditant Ginsberg aient affirmé qu'il était la cause de leurs problèmes psychiques, en réalité ces jeunes avaient déjà été soignés en psychiatrie. Les enquêteurs allèrent chez leurs parents et, sous le coup de l'émotion, ces derniers les 4 et 5 mai 1965 portèrent plainte par écrit contre le

<sup>77</sup> ABS, Prague, fonds A 9, n° inv. 774, Zpráva o pobytu Allena Ginsberga v Československu [Rapport sur le séjour d'Allen Ginsberg en Tchécoslovaquie], 13 mai 1965.

<sup>78</sup> D'après la liste conservée dans ce dossier, les personnes suivantes figuraient dans le carnet : Vladimír Šedivý (né en 1912), Helena Šedivá (1913), Michal Šembera (1945), Pavel Beran (1947), Jan Zábřana (1931), František Jungwirth (1920), Jana Franklová (1944), Kamil Müller (1948), Miroslav Válek (1927), Lubomír Tomaškovič (1944), Stanislav Vynikar (1946), Marie Nováková (1943), Petr Kovařík (1945), Helena Samohelová (1946), Eva Fischerová (1932), Jiřina Hauková (1919), René Fischer (1932), Eugen Finkey (1945), Jan Heřman (1926), Daniela Heřmanová (1939), Jan Buzáši (1935), Jindřich Chalupecký (1910), Zdeněk Jeník (1923), Alois Javůrek (1942), Otto Muneles (1894), Milada Muneles (1921), Miroslav Novák (1924), Miloš Novotný (1930), Robert Wittmann (1945), Jan Ungár (1946), Hana Žantovská (1921), Eva Kondrysová (1926), Daniela Turková (1944), Ivan Diviš (1924), Vladimír Kafka (1937), Eva Masnerová (1929), Hilda Lassová (1915), Pavel Vačkář (1940), Miroslav Stoupa (1944), Vladimír Žabkay (1921), Kateřina Poláčková (1935), Ivan Sviták (1925).



comportement de Ginsberg. Les jeunes gens furent interrogés les 5 et 6 mai 1965. Bien entendu, tous les témoignages étaient regroupés dans le but de discréditer publiquement Ginsberg<sup>79</sup>.

### Provocation

Le 5 mai 1965, après minuit, alors que Ginsberg revenait de Viola, un inconnu le prit à partie. Ça ne lui plaisait pas, prétendait-il, qu'un Américain et ceux qui l'accompagnaient s'adonnent à des activités érotiques dans la rue. Et il leur lança des remarques vulgaires. Il affirma par la suite que le jeune couple s'était jeté sur lui. Les amis de Ginsberg nièrent avoir été fauteurs de trouble sur la voie publique, ils furent unanimes à déclarer que l'inconnu s'en était pris à l'Américain. Des membres de la police municipale (*Veřejná bezpečnost* – VB) qui effectuaient une ronde en voiture mirent fin à l'altercation, les interpellèrent tous et les emmenèrent dans un des postes du quartier pour être interrogés<sup>80</sup>. Les policiers mentionnent dans leur rapport qu'ils traversaient en voiture la rue Jindřišská en direction de Václavské náměstí lorsqu'au croisement de Jindřišská et de Nekázanka, ils entendirent un grand cri et virent trois hommes en train de se battre.

Lorsque le policier descendit de son véhicule de service pour intervenir, l'un de ces hommes prit la fuite en direction de la place Venceslas. Il était poursuivi par un autre homme qui criait : « attrapez-le, c'est une pédale ! » L'homme qui avait pris la fuite fut rattrapé par le policier et amené avec le reste du groupe au poste de police.

C'est ainsi que les policiers décrivent l'incident<sup>81</sup>.

---

<sup>79</sup> La documentation se trouve dans le dossier opérationnel : ABS, fonds MV-KR, vol. n° 591839 MV.

<sup>80</sup> Dans le dossier opérationnel sont conservés les procès-verbaux détaillés des interrogatoires de tous les participants au conflit. L'interrogatoire de Ginsberg, qui de toute évidence attendait un traducteur, ne s'est achevé qu'à 5h30 du matin. *Ibid.*

<sup>81</sup> *Ibid.* Rapport de service, 5 mai 1965.

De toute évidence, il s'agit d'un acte de provocation monté par la police secrète contre Ginsberg. L'inconnu, d'après le procès-verbal qui a été conservé, s'appelait Lubor Funda, né le 3 mai 1933. À l'époque de cet incident, une personne du même nom et avec la même date de naissance travaillait sous le nom de code « Lubor » pour le service de la StB à la tête duquel se trouvait le capitaine Karel Vodrážka<sup>82</sup>.

Le lendemain, une autre mise en scène suivit. Il s'agit cette fois-ci, d'après le rapport de l'officier de la Police municipale nommé Klíma, d'un carnet qu'un passant avait retrouvé dans la rue de Rome devant le Théâtre Spejbl et Hurvínek (Ginsberg y avait assisté à un concert d'un groupe slovaque *The Beatmen*). Le procès-verbal signé par Ginsberg indique que l'interrogatoire s'est tenu le 6 mai 1965 de 21h30 à 22h. L'Américain y déclare qu'il reconnaît son carnet qu'il a eu en sa possession pour la dernière fois le 3 mai 1965 à Viola<sup>83</sup>.

C'était une fois de plus une provocation. Le prétendu passant était en réalité un agent de la StB. Son rôle dans cette affaire n'est pas clair ; il semble qu'il ne faisait que légaliser le vol du carnet par les membres de la police. Comme l'homme de la rue Jindřišská, il appartenait au service de la StB que dirigeait le capitaine Karel Vodrážka. On a pu découvrir son identité grâce à l'un des articles diffamatoires qui parurent après le départ de Ginsberg. L'honnête découvreur du carnet avait déclaré être né le 14 novembre 1926 à Štramberk<sup>84</sup>. Le même jour et dans le même lieu est né Jan Holub que les fichiers mentionnent comme collaborateur de la StB dans le milieu des années 1960 sous le nom de code « Horyna »<sup>85</sup>.

Le 7 mai 1965, Ginsberg fut conduit au service des passeports et des visas du ministère de l'Intérieur à Prague où on lui fit savoir que sa présence en Tchécoslovaquie était

<sup>82</sup> Voir les enregistrements correspondants dans les protocoles et les registres de la StB.

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> « Allen Ginsberg a morálka. Proč byl americký básník vypovězen z Československa » [Allen Ginsberg et la morale. Pourquoi le poète américain a-t-il été expulsé de Tchécoslovaquie], *Mladá fronta*, 16 mai 1965.

<sup>85</sup> Voir les enregistrements dans les fichiers et registres de la StB.

devenue indésirable. Quelques jours plus tard, le capitaine Vodrážka écrivait dans son rapport final que « Ginsberg avait accueilli cette information sans la moindre protestation et que le 7 mai 1965, il avait quitté l'aéroport de Ruzyně pour Londres<sup>86</sup>. » Avant son départ, le poète américain eut le temps d'écrire le poème *Le roi de Majáles*, qui devint la plus connue de ses compositions. Ce n'est qu'en 1990, déjà âgé, qu'il retourna en Tchécoslovaquie<sup>87</sup>.

Onze jours après le départ de Ginsberg, un article d'une page, préparé en partie par la police secrète, parut dans *Mladá fronta*. Le roi expulsé de Majáles y était présenté comme un rebut qui pourrissait la jeunesse. L'article critiquait également les traducteurs et critiques littéraires Igor Hájek et Alexej Kusák pour avoir « popularisé » le poète américain dans les revues *Literární noviny* et dans *Kulturní tvorba*. Pour réfuter leur appréciation, *Mladá fronta* citait des passages du carnet dérobé apportant la preuve de la promiscuité sexuelle de Ginsberg et de son hostilité envers le régime tchécoslovaque. Aux citations s'ajoutaient des extraits des interrogatoires des témoins et les plaintes des parents<sup>88</sup>.

Le 18 mai 1965, le quotidien *Rudé právo* pourfendit à son tour Ginsberg. Il le présentait comme quelqu'un qui avait abusé de la confiance de ses hôtes<sup>89</sup>. Ginsberg dans divers documents internes du ministère de l'Intérieur est accusé

<sup>86</sup> Dans ses souvenirs, Ginsberg situe l'interrogatoire (du 6 mai) et l'expulsion (du 7 mai) le même jour. Lass, *Allen Ginsberg*, 46.

<sup>87</sup> En 1990, un livre de poésie de Ginsberg a pu sortir pour la première fois. Il s'agissait de vers traduits par Jan Zábřana en 1969 : Allen Ginsberg, *Kvůli* (Prague : Odeon, 1990) ; voir à ce sujet : Bill Morgan, *The Response to Allen Ginsberg 1926-1994. A Bibliography of Secondary Sources* (Westport : Greenwood Press, 1996).

<sup>88</sup> « Allen Ginsberg a morálka ».

<sup>89</sup> « Kocovina s Ginsbergem » [Gueule de bois avec Ginsberg], *Rudé právo*, 17 mai 1965, 2. Il est paradoxal que le Bureau fédéral américain pour les drogués a fait traduire en anglais des extraits de ces articles diffamatoires pour les joindre au dossier constitué sur Ginsberg. Un facsimilé de ces documents est publié dans : « Our Files (from Memorandum, Federal Bureau of Narcotics, New York Office) » in *On the Poetry of Allen Ginsberg*, 244-250.

d'avoir influencé la mode des cheveux longs qui se répandait massivement chez les jeunes<sup>90</sup>.

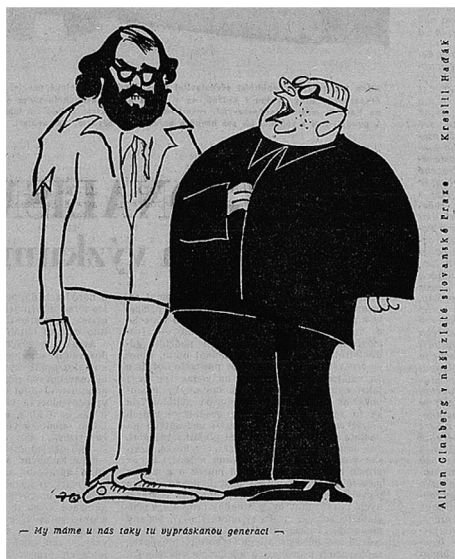
La StB mit un point final à l'expulsion de Ginsberg en mars 1966 lorsque toute la documentation concernant son séjour en Tchécoslovaquie fut archivée. On a mis beaucoup de temps à la retrouver car le nom du poète avait été écorché dans le fichier. Jusqu'à aujourd'hui l'original de son carnet reste introuvable alors que le fichier indique que son dossier a été déclassé dès les années 1970. Seule la partie traduite pour les besoins du ministère de l'Intérieur a été sauvegardée<sup>91</sup>.

---

<sup>90</sup> Cf. Pospíšil, Blažek, « *Vraťte nám vlasy!* ».

<sup>91</sup> Cf. Viktor Šlajchrt, « Ginsberg v Praze. 'Tajemství zápisníku' » [Ginsberg à Prague. « Le secret du carnet de note »], *Literární noviny* n° 4, 26 avril 1990, 4 ; ainsi que : *Ginsberg ve Viole*, 5.

## Annexe



▼  
Cette caricature d'Allen Ginsberg parut en avril 1965 dans l'hebdomadaire *Literární noviny*

▼  
Le jeune poète Pavel Beran fit connaissance d'Allen Ginsberg à Viola. Il faisait partie de l'entourage de la revue *Divoké vino*. Les agents de la StB prirent cette photo en mai 1965 lors de leur filature sur la place Venceslas. Dans les années 1990, quand Ginsberg vint à Prague, les archivistes du ministère de l'Intérieur la lui donnèrent. (source : Allen Ginsberg Estate)





Comme en 1956, les étudiants avaient préparé une série de banderoles et de costumes amusants (source : Archives nationales)







Allen Ginsberg juste après son élection roi de Majáles (photo : Miroslav Khol)

registrační číslo svazku		soudce - odbor - oddělení kde je svazek veden a iméno operat. pracovníka		archivní číslo svazku		místo uložení svazku	
		11-7-3 Blatný		591839		MV 66	

MV č. skl. 742

2.XII.1966

Le nom d'Allen Ginsberg a été mal retranscrit dans le fichier des personnes auxquelles s'intéressait la STB (source : ABS)





Le capitaine Karel Vodrážka, photographie de son dossier personnel en tant que membre de la police nationale SNB (sources ABS)

ТП-3  
 8.10.1964 17.00 ВК.

M1  
48

МИНИСТРУ ВНУТРЕННИХ ДѢЛ ЧЕХОСЛОВАЦКОЙ  
СОЦИАЛИСТИЧЕСКОЙ РЕСПУБЛИКИ

товарищу Любому ШТРОУГАЛУ

Уважаемый товарищ ШТРОУГАЛ!

В соответствии с существующим между нашими органами безопасности двусторонним соглашением о проведении совместных мероприятий было предусмотрено агентурное обслуживание Всемирного форума солидарности молодежи и студентов, проходившего в Москве в сентябре 1964 года.

С этой целью МВД Чехословацкой Социалистической Республики был командирован в Москву сотрудник Второго управления товарищ ВАДРАЖКА.

Товарищ ВАДРАЖКА совместно с оперативной группой МВД ЧССР в Москве умело организовал работу с агентурой и сумел получить материалы, представлявшие оперативный интерес для наших органов, за что мы и выражаем нашу признательность.

Пользуясь случаем отметить, что проведение совместных мероприятий наших органов является полезным и выражаю уверенность в нашем дальнейшем успешном сотрудничестве.

С дружеским приветом

*В. Семичастный*  
**В. СЕМИЧАСТНЫЙ**  
 Председатель Комитета госбезопасности  
 при Совете Министров СССР

10<sup>е</sup> октября 1964 года  
 № 2408-с

Sc.	
Date	23 X. 1964
№	1/1-0346/13-64
	6

En octobre 1965, le chef du KGB Vladimir Jefimovitch Semitchastni adressa une lettre au ministre de l'Intérieur de la République tchécoslovaque, Lubomír Štrougal, dans laquelle il écrivait qu'il avait apprécié « le bon travail opérationnel » du capitaine Karel Vodrážka à l'occasion du II<sup>e</sup> forum mondial de la jeunesse à Moscou (source ABS)



Posnáváte podle vnitřního obsahu t.j. receptů, pománek a katechetů bezpečně, že jde o váš zápisník ?

Blážík: Ano i podle tohoto vnitřního obsahu pománek a receptů ho poznávám jako svůj zápisník. Portréty jsem sán maloval a ve vinném GLOBUS dne 23. února 1959.

Blážík: Od které doby pohřešujete tento zápisník a kde myslíte, že jste ho střežil ?

Blážík: Domnívám se, že jsem zápisník měl ještě dne 3. 9. 1958, kdy jsem se do něho díval ve vinném VIOLA. Kdy někde jako zápisník stratil nevím, jest skutečně možná, že jsem jej stratil v Praze 2 v Hlávkě ul.

Blážík: Chcete ještě sám v něčem svoji výpověď doplnit ?

Blážík: Nechci.

Výslech byl proveden se účastí inženýra tlumočnicka dr. Ladislava RUIEK, bytem Praha 1, Jungmannova ul. 6.13, Jiskra 1949/53 městského soudu v Praze a přízvaného svědka Amosy HÁJKY, bytem Brno, Leninova šp. 85 D, přech. bytem Praha 4, Myslíkova 6.12. Výslech byl ukončen v 10.00 hod.

Skončeno, přečteno a podpisáno :

Výslechl :

por. Klimek

Tlumočnick :

dr. Ladislav RUIEK

Zapísačatel :

por. Svoboda

Nesčastná osoba :

Amos Hájk

Svědák :  
Amos Hájk  
Allen Giszenc

Amos Hájk